

«Plus agiles au niveau de l'UE»

Dóra Drexler dirige depuis le début l'ÖMKi en Hongrie. L'institut frère du FiBL s'est établi dans son pays avec de la recherche pratique, mais il est aussi actif internationalement.

Bioactualités: Le bio est en Hongrie dans un état encore difficile. Quelles circonstances ont amené en 2011 à la création de l'Institut hongrois de recherche de l'agriculture biologique, l'ÖMKi?

Dóra Drexler: La Fondation Pancivis du Liechtenstein cherchait au début des années 2010 des possibilités de favoriser la recherche et l'agriculture biologique en Hongrie, d'abord très discrètement à cause du contexte. Le FiBL Suisse, alors dirigé par Urs Niggli, avait reçu le mandat de mettre le projet en route. Je me suis annoncée sur un appel d'offres pour la direction opérationnelle du projet.

Vous avez eu à Munich un doctorat en planification du paysage. Vous aviez jusque là peu travaillé pour l'agriculture: Comment avez-vous convaincu?

Il était clair qu'un tel projet avait besoin d'une forte représentation et d'un visage. Les attentes et les ambitions étaient hautes, cela reflétait le généreux financement de lancement. En 2011, l'European Organic Congress s'est déroulé en Hongrie et notre pays avait la présidence du Conseil de l'UE. Cela a attiré l'attention sur le pays et sur l'agriculture biologique, mais on devait pouvoir utiliser activement cette scène. Au début l'ÖMKi était en outre soumis à de forts vents contraires au sein de l'agriculture biologique hongroise, et Urs Niggli savait que, dans un tel contexte, la direction devait apporter une présentation positive ainsi que des compétences médiatiques et communicationnelles. Je me suis présentée pour le poste avec Zsolt Kanyó, mais plus tard il a changé pour travailler dans

Lors de l'orientation pratique de l'ÖMKi, nous nous sommes étroitement référés à la méthode de travail du FiBL Suisse, parce qu'il était clair que l'agriculture biologique avait aussi besoin en Hongrie d'un tel échange entre la recherche et la pratique. La sécurité du financement nous a permis de déve-



Avec l'ÖMKi, Dóra Drexler a gravi quelques échelons depuis 2011. Photo: Gabriel Szabo

«Au début nous avons subi de forts vents contraires.»

Dóra Drexler

l'organisme hongrois de contrôle bio. Nos propositions pour faire avancer le contenu et l'organisation de la recherche ont vraisemblablement été convaincantes.

L'impulsion de départ n'est pas venue d'agricultrices et d'agriculteurs, mais l'ÖMKi a quand même misé dès le début sur de la recherche pratique et sur une étroite collaboration avec les producteurs. Pourquoi?

Pour me préparer, je suis allée avant la création de l'ÖMKi une demi-année au FiBL à Frick pour faire connaissance avec les idées, le lieu et les gens. J'ai pu collaborer dans plusieurs groupes, tout à fait selon le principe d'apprendre en faisant.

lopper la recherche on farm au cours des cinq ou six premières années. Au début nous avons mis en route la formation d'une communauté, invité les agricultrices et agriculteurs bio à des ateliers, discuté et cherché ensemble quelles étaient les questions les plus urgentes pour l'agriculture biologique.

Comment la collaboration avec les agricultrices et les agriculteurs s'est-elle développée?

Il y avait de grandes disparités entre les différentes branches de l'agriculture. Par exemple, les apicultrices et apiculteurs étaient très bien organisés et bons communicateurs. Ils se sont aussi activés eux-mêmes dans cette collaboration. C'était très différent par exemple dans les grandes cultures. Les producteurs n'étaient pas bien reliés les uns aux autres. Les chefs et chefs d'exploitation aimaient aussi moins discuter et étaient parfois très difficiles à atteindre. Il a fallu beaucoup plus de ténacité et de travail de persuasion. Mais ça en valait la peine. Notre recherche on farm nous a aussi permis de nous démarquer du fonctionnement académique d'autres institutions. Il y a dix ans, la recherche participative était encore considérée comme pas sérieuse. Cela a cependant changé parce que les projets internationaux de recherche de l'UE avaient tendance à favoriser la collaboration entre la recherche et la pratique.

Comment caractérisez-vous l'agriculture bio en Hongrie?

Presque six pour cent de la surface agricole utile sont cultivés en bio. Cela comprend toutefois une grande proportion d'herbages, et la proportion de bio y est de presque 25 pour cent. Il y a en arboriculture une proportion bio de presque dix pour cent, mais dans les grandes cultures cela ne fait que deux gros pour cent. Dans les herbages, les exigences de l'agriculture biologique sont plus faciles à respecter et les fermes profitent de subventions. Plus de deux tiers des exploitations bio ne sont que partiellement reconverties, et dans la plupart des cas – s'il y a des animaux – la production animale n'est pas certifiée. Une grande partie des fourrages ne va donc pas dans le canal bio, et en plus le fumier manque encore dans le bilan azoté. Nous identifions un grand besoin d'encourager le bio dans les filières locales de production.

L'ÖMKi emploie plus de 40 personnes, travaille avec plus de 100 exploitations dans le réseau on farm et participe actuellement à 20 grands projets de recherche de l'UE. L'ÖMKi est donc considéré comme un succès...

Nous coordonnons et dirigeons maintenant aussi un projet entier qui s'appelle «BOOST4BIOEAST». Nous vivons effectivement une forte croissance depuis quelques années, mais nous en avons besoin. La Fondation Pancivis s'est progressivement retirée comme convenu entre 2017 et 2022 et nous avons de plus en plus dû assurer seuls le financement. Avec l'aide de collègues du FiBL, nous avons cherché relativement tôt à collaborer à des projets de l'UE, mais la participation à ces projets ne nous apporte qu'environ un tiers du financement. La plus grande partie de nos moyens provient depuis 2019 du «National Rural Network». Ce sont des moyens que l'UE met à disposition des états membres et qui doivent être utilisés dans les pays qui les reçoivent. Notre financement de base est assuré par le ministère hongrois de l'agriculture.

L'ÖMKi a aussi besoin de succès académiques. Comment cela est-il compatible avec la recherche pratique?

Je me suis proposé au début que nous réussissions une fois à être publiés dans une revue scientifique importante – comme le FiBL avec l'essai DOC. En tant qu'institut de recherche on a besoin de succès académiques, notamment pour renforcer la reconnaissance de la recherche pratique. C'est pourquoi nous avons développé depuis 2020 en plus des essais on farm aussi un réseau d'essais en petites parcelles installées sur sept emplacements. Nous avons en outre lancé un projet de longue durée où nous étudions les effets de différents types de travail du sol, mais il nous faut encore quelques années jusqu'à ce que nous ayons assez de données.

L'ÖMKi s'est au début fortement orienté d'après le FiBL Suisse, mais il s'est développé indépendamment malgré une manière de penser et de travailler semblable. Comment les contacts et les rapports sont-ils aujourd'hui?

Nous sommes en contact par des rencontres et par le FiBL Europe, au comité duquel siègent tous les directeurs et directrices des FiBL nationaux. Et nous travaillons bien sûr ensemble dans différents projets de l'UE, mais le fait que la Suisse ne fait pas partie de l'UE influence quand même notre relation. Il est intéressant pour nous de voir que nous avons des avantages dans certains domaines. Nous sommes un institut relativement petit pour un pays dit de l'Europe de l'Est.

Nous apportons d'autres perspectives et possibilités qui sont très demandées dans le contexte européen de la recherche. Nous sommes cependant en première ligne dans la participation à la formation de la stratégie de l'UE, par exemple avec le projet «Partnership on Agroecology», qui s'occupe de développer un laboratoire et un réseau européen pour l'agroécologie. Là nous sommes un peu plus agiles, mais nous aurions volontiers de nouveau davantage d'interactions avec le FiBL Suisse. Personnellement je suis très reconnaissante pour les contacts que j'y entretiens depuis 2010 avec différentes personnes. Je vois beaucoup de potentiel de collaboration dans les domaines des filières de création de valeur, de la protection des plantes, du sol ou des animaux agricoles.

Dans le podcast «FiBL Focus» du 29 septembre 2023, Urs Niggli parle des désavantages pour la vie de famille quand on se consacre entièrement à un institut. On vous considère aussi comme infatigable dans votre engagement pour l'ÖMKi. Comment vous considérez-vous dans cette situation?

Je partage avec Urs la passion pour le travail, mais il y a certainement aussi des points profonds où ça devient critique. Est-on assez présente comme mère? Comme directrice d'institut? Fournir les meilleures prestations était ma seule préoccupation au début de ma carrière. Maintenant j'ai 42 ans et je pense que je dois simplement être assez bonne, c'est-à-dire ni moyenne ni à la première place dans tout. J'ai cependant toujours eu des collègues qui me permettent de faire du bon travail tout en mettant tout sous un seul chapeau.

Que souhaitez-vous au FiBL pour les 50 prochaines années?


Pour les 50 prochaines années, je souhaite que le FiBL continue d'avoir des buts visionnaires et beaucoup de collègues passionnés pour les réaliser. Mais aussi des développements et des résultats de recherche éclatants pour concevoir des systèmes alimentaires meilleurs pour l'avenir.

Interview: Jeremias Lütold



À propos de la personne

Dóra Drexler (née en 1981) a étudié l'architecture paysagère à Budapest et a obtenu un doctorat au département d'écologie paysagère de l'Université de Munich. Elle dirige l'Institut hongrois de recherche de l'agriculture biologique depuis qu'il a été créé en 2011. Dóra Drexler a également passé en 2017 un master en protection des plantes. Elle siège depuis 2020 à la vice-présidence d'IFOAM Organics Europe, la branche européenne de la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique. Dóra Drexler est au comité du FiBL Europe, et elle espère vivement que tous les instituts du FiBL continueront leur étroite collaboration. Sur le plan privé, Dóra Drexler est mariée et mère de trois enfants.

 www.biokutatas.hu (EN)

Voix pour le jubilé des 50 ans

En plus des interviews du Bioactualités, d'autres personnalités prennent la parole en ligne au cours de l'année pour parler du FiBL et de leur relation avec lui.

 www.fibl.org/fr/50-ans